



GAZETTE NATIONALE ou LE MONITEUR UNIVERSEL.

N° 161.

JEUDI, 9 Juin 1808.

EXTÉRIEUR.

TURQUIE.

Constantinople, le 26 avril.

Le retour de plusieurs personnes qui étaient attachées à l'ambassade russe, entraînées de M. Fronton, premier interprète, fait espérer que les négociations pour la paix sont déjà avancées.

(Journal de l'Empire.)

RUSSIE.

Petersbourg, le 14 mai.

On a célébré, le 9, dans cette capitale, la prise de Swéaborg, par laquelle nos troupes ont achevé la conquête entière de la Finlande. Toute la garnison de Petersbourg prit les armes, et fut commandée par l'Empereur en personne. La famille impériale assista au *Te Deum* qui fut chanté dans l'église de Saint-Isaac, au bruit de nombreuses salves d'artillerie. Après le *Te Deum*, elle se rendit dans des loges pratiquées autour du rocher qui sert de piédestal à la statue de Pierre-le-Grand. Toutes les troupes, ayant l'Empereur à leur tête, défilèrent devant la statue et lui rendirent les honneurs militaires. Cette cérémonie imposante a produit la plus grande sensation.

Le vice-amiral Saryischew est nommé commandant du port de Swéaborg, et le général-major Bulatow est nommé commandant de la forteresse.

Il est arrivé à Riga et à Lubeck cinq bâtiments américains, lubeckois et brémois, chargés de denrées coloniales. Le pud de café (40 liv.) qui coûtait 75 roubles, est sur-le-champ tombé à 60.

On publie le rapport officiel suivant sur la prise de l'île de Gothland :

« Dans les circonstances présentes, la Russie se trouvant engagée, d'après les événements connus de tout le monde, dans une guerre avec l'Angleterre et la Suède, on a dû fixer particulièrement son attention sur l'île de Gothland. Sa position au milieu de la Baltique, près de l'embouchure des golfes de Finlande et de Bothnie, les différens ports donnent beaucoup de facilité pour y réunir et tenir des flottes considérables. Dans les mains d'un ennemi, et principalement d'une puissance maritime comme l'Angleterre, cette île eût procuré de grands avantages pour inquiéter la navigation dans la Baltique, et même pour s'en rendre maître ; l'île de Gothland a en outre en abondance tout ce qui est nécessaire, non seulement pour l'entretien des troupes, mais même pour y faire fleurir de nouveau l'industrie et le commerce.

« D'après ces considérations, il devait entrer dans le plan de nos opérations de nous emparer de cette île. Conformément aux intentions de S. M. I., la conduite de cette expédition fut confiée au contre-amiral Bodizco, à qui l'on donna les troupes et l'artillerie nécessaires. Suivant le rapport de cet officier, il mit à la voile de Libau le 21 avril, et trois jours après il arriva à l'île de Gothland ; il profita d'un tems nébuleux pour faire débarquer ses troupes dans la partie méridionale de l'île, et se porta sur-le-champ à marches forcées sur Wisby, capitale de l'île, qui est située à la côte opposée, et qui était à 65 werstes du lieu de son débarquement. Les habitans effrayés par l'apparition inopinée de nos troupes, commencèrent par fuir de tous côtés, et se rassemblèrent ensuite pour se défendre ; mais les démarches du contre-amiral, les avis et les assurances qu'il leur fit donner par leur pasteur, les tranquilliserent et les déterminèrent à retourner dans leurs habitations. Le colonel Eric de Clid, gouverneur de l'île, vint à 20 werstes de Wisby, à la rencontre du contre-amiral, avec des députés qui déclarèrent, au nom de tous les habitans, qu'ils se rendaient volontairement et se soumettaient à la puissance de l'Empereur.

« Le 11, l'avant-garde entra dans la ville ; et le 12, au point du jour, le contre-amiral y entra avec le reste des troupes, et se déclara gouverneur de l'île, au nom de S. M. I.

« C'est ainsi que cette grande île, qui a 33,000 habitans, a été soumise aux armes de la Russie,

sans répandre une seule goutte de sang. On a trouvé dans la ville un pavillon et deux drapeaux, 1800 tonneaux de seigle, quelques munitions, une grande quantité de poudre, des canons, des fusils, dont le contre-amiral n'a pas encore pu faire passer l'état. Deux officiers de marine suédois, faits prisonniers, ont été renvoyés sur leur parole chez leur père, ci-devant gouverneur de l'île. S. M. I. a daigné témoigner au contre-amiral Bodizco, sa satisfaction sur cette conquête, et lui a envoyé la décoration de l'Ordre de Sainte-Anne de la première classe. S. M. a également récompensé les principaux officiers employés à cette expédition.

(Idem.)

DANEMARCK.

Copenhague, le 24 mai.

Les corsaires de Christiansand en Norwège sont très-actifs et très-heureux. Depuis que la mer est ouverte, ils ont pris et amené dans le port de Christiansand, quatre bâtimens suédois et trois anglais, presque tous bricks. Un autre petit bâtiment anglais a été amené dans le port de Kragerø ; enfin, un bâtiment anglais démanté et abandonné, avec une cargaison en bois de construction, a été amené à terre.

Le capitaine van Barm, qui croise avec un corsaire armé de 8 canons de 4 livres de balle dans les parages de Bornholm, s'est battu contre un brick suédois de 18 canons ; quelques jours après, il a rencontré un autre brick suédois de 10 canons et un bâtiment marchand de la même nation ; il les prit tous les deux ; mais au moment où il rentrait au port de Ronne, une frégate anglaise lui enleva ses prises.

(Idem.)

ALLEMAGNE.

Vienne, le 24 mai.

Des lettres de Hongrie annoncent qu'on y a fait divers préparatifs pour la réception de l'ambassadeur persan Asker-Chan, qui se rend, avec une suite extrêmement nombreuse, auprès de S. M. l'EMPEREUR DES FRANÇAIS, et qui traverse actuellement les provinces turques.

— Voici les détails que l'on donne aujourd'hui relativement à la prolongation de l'armistice entre la Porte et la Russie, objet sur lequel on a répandu tant de bruits contradictoires. On assure donc que la Porte s'est déterminée à prolonger cet armistice jusqu'à la conclusion de la paix définitive. Le général turc qui commande sur les bords du Danube, Mustapha-Bairaktar, en fut aussitôt instruit, et le prince Prosorowsky demanda aussitôt que, quoiqu'il ne fût point autorisé à donner son consentement à ces stipulations, pour prouver combien il désirait la cessation des hostilités, il prenait l'engagement de ne point les renouveler avant qu'il eût reçu réponse de sa cour, et que, lors même que cette réponse ne serait point favorable, il ne recommencerait la guerre qu'après en avoir prévenu huit jours d'avance. Ce fut à la suite de cette réponse que les troupes russes qui se trouvaient en Valachie reçurent l'ordre de rentrer dans leurs cantonnemens.

(Publiciste.)

BAVIÈRE.

Munich, le 27 mai.

On vient de publier la liste des premières nominations que S. M. a faites le 19 de ce mois pour former le nouvel Ordre du Mérite-Civil. M. de Montgelas est grand-chancelier de l'Ordre. Parmi les seize grand-croix se trouvent les deux comtes d'Arco, M. le chevalier de Bray, ministre plénipotentiaire à Petersbourg ; le baron de Hompesch, le comte Morawitzky, le comte de Latour et Taxis, etc. Les commandeurs sont au nombre de quinze, parmi lesquels se trouvent la plupart des présidens des tribunaux supérieurs ainsi que M. Je Jacobi, président de l'académie des sciences.

Parmi les soixante-trois chevaliers, il y a beaucoup de savans, de gens de lettres, et d'artistes ; tels que le baron d'Arélin, les conseillers Amman et Baades, le référendaire Feubach, célèbre juriconsulte ; M. Jacobi, grand helléniste ; M. Juchof, littérateur ; M. Schelling, philosophe célèbre ; M. Schilchegroll, secrétaire de l'Académie des sciences ; M. Schrank, écrivain d'éco-

nomie politique ; M. Sommering, anatomiste ; M. Westenrieder, historiographe ; M. Wiebeking, architecte hydraulique, etc. etc.

(Journal de l'Empire.)

Du 28 mai.

On a publié ici ce qui suit :

« Comme il existe dans les Etats autrichiens et bavaurois des fondations qui sont réservées aux descendans de certaines familles, et dont le lieu et le district sont fixés par les titres, S. M. I. ainsi que S. M. le roi de Bavière sont dans l'intention de laisser, malgré les changemens survenus dans leurs Etats, les droits des particuliers, autant que possible, sans aucune altération ; en conséquence le baron de Montgelas, secrétaire intime d'Etat et ministre des conférences, et le comte de Stadion, envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire de S. M. I., au nom des deux hautes parties contractantes, ont arrêté la convention suivante : Les sujets de S. M. bavauroise sont alternativement admis à profiter des fondations ci-dessus dans les Etats autrichiens, soit que la collation ou présentation appartienne aux seigneurs, corporations ou particuliers de l'un et de l'autre Etat, pourvu qu'ils y soient appelés par les titres des fondations, et qu'ils réunissent les conditions exigées par ces titres. Il en est de même des sujets autrichiens pour les fondations dans les Etats bavaurois.

(Courier de l'Europe.)

INTÉRIEUR.

Paris, le 8 juin.

MINISTÈRE DU GRAND-JUGE.

Par jugement du 22 mars 1808, sur la demande de dame Rose Rambaud, épouse autorisée de Pierre Blache, propriétaire au Cros,

Le tribunal de première instance à Gap, département des Hautes-Alpes, a ordonné une enquête pour constater l'absence de Jean-Claude Rambaud, son frère, disparu depuis plus de 14 ans.

Par jugement du 16 mars 1808, sur la demande de Jean Morand, et de Marie Aubailly, son épouse, demeurant à Vic-sur-Aubais, et autres intéressés,

Le tribunal de première instance à S. Amand, département du Cher, a ordonné une enquête pour constater l'absence de Louis Aubailly, parti pour les armées depuis 15 ans, et dont on n'a pas eu de nouvelles depuis cette époque.

Par jugement du 13 avril 1808, sur la demande de Jeanne-Perrine Duménil-Aumont, demeurant à Caen (Calvados),

Le tribunal de première instance à Angers, département de Maine-et-Loire, a ordonné une enquête pour constater l'absence de Pierre-François Duménil, embarqué à Brest en 1792, et dont on n'a pas eu de nouvelles depuis 1793.

Par jugement du 7 mars 1808, sur la demande d'Anne-Françoise de Paule-Augustine Calmel, demeurant à Toulouse,

Le tribunal de première instance à Toulouse, département de la Haute-Garonne, a déclaré l'absence de Jean-Marie Monsarrat-Lagarrique, mari de la demanderesse.

Par jugement du 5 avril 1808, sur la demande de Jeanne Ami, épouse autorisée du sieur David,

Le tribunal de première instance à Barbezieux, département de la Charente, a ordonné une enquête pour constater l'absence de Jean Ducoin, de la commune de Moutmoreau.

Par jugement du 25 mars 1808, vu le résultat de l'enquête ordonnée sur la demande de Pierre Gentil,

Le tribunal de première instance à Fougères, département d'Ille-et-Villaine, a déclaré l'absence de René Gentil, frère du demandeur.

Par jugement du 21 janvier 1808, sur la demande de Pierre Golse, cultivateur à la Rengade, commune de Monteils, sur l'absence d'autre Pierre Golse, cousin des parties,

Le tribunal de première instance à Montauban, département du Lot, attendu le résultat de l'enquête faite en exécution d'un autre jugement du 16 brumaire an 14, déclare l'absence de Pierre Golse, fils de Thomas Golse, et de Françoise Premes, mariés.

Par jugement du 29 novembre 1806, sur la demande de Marie-Madelaine Aubin, épouse autorisée de Vincent-Nicolas Petit, propriétaire à Saint-Clair,

Le tribunal de première instance à Doufront, département de l'Orne, a ordonné une enquête pour constater l'absence de Pierre François Aubin, de la commune de Chavas, dont on n'a pas eu de nouvelles depuis 1793.

Par jugement du 25 mars 1808, sur la demande de Humbert et Amélie Manesse, et autres intéressés, sur l'absence d'André Manesse, fils, de la commune du Grandfayt, disparu depuis 20 ans, sans qu'on ait eu de ses nouvelles,

Le tribunal de première instance à Avesnes, département du Nord, attendu le résultat de l'enquête faite en vertu d'un jugement du 23 brumaire an 14, déclare André Manesse, fils, absent.

Par jugement du 11 février 1807, sur la demande de Lievin Vanheyte, et de Thérèse-Françoise-Bernardine de Paulus, son épouse, domiciliés à Gand,

Le tribunal de première instance à Gand, département de l'Escaut, a ordonné une enquête pour constater l'absence de Henri-Bernard-François de Paulus, disparu de Gand en 1791, et dont on n'a eu aucune nouvelle depuis 1797.

LOTÉRIE IMPÉRIALE.

TIRAGE DE BORDEAUX, du 2 juin.

80. 42. 7. 83. 5.

TIRAGE DE PARIS, du 5 juin.

65. 89. 29. 9. 11.

TIRAGE DE BRUXELLES, du 7 juin.

75. 74. 69. 83. 5.

ECOLE DE MÉDECINE DE MONTPELLIER.

Le docteur Decandolle a été installé dans la place de professeur de botanique à l'école de médecine de Montpellier, vacante par le décès de M. Auguste Broussonnet. La cérémonie de cette installation a eu lieu, le 1^{er} avril dernier, avec toutes les solennités d'usage en cette Ecole. La séance publique fut brillante et remarquable par le nombre des personnages distingués qui s'y trouverent. Après la lecture du décret impérial du 15 janvier 1808, portant nomination de M. Decandolle à la chaire de botanique de Montpellier, et de la lettre de Son Exc. le ministre de l'intérieur à M. Dumas, directeur de l'Ecole de médecine, ce dernier a prononcé un discours, dans lequel il retrace les services que la botanique a rendus à la médecine, et les progrès qu'elle a faits depuis qu'on l'a cultivée séparément, et que Richer de Belleval a créé à Montpellier ce jardin de botanique illustré par Magnol, Sauvage, Commerson, Gouan, Cusson et Broussonnet; l'orateur paie ensuite au nouveau professeur un juste tribut d'éloge, en jetant un coup-d'œil rapide sur ses descriptions et autres travaux botaniques; il le félicite en même temps d'avoir été inscrit sur la liste de ces hommes auxquels les sciences naturelles doivent une partie de leurs progrès depuis 1789.

Le discours du récipiendaire, adressé dans cette même séance aux professeurs de l'Ecole, au directeur en particulier et aux élèves, respire la modestie, la connaissance et l'amour des devoirs de la place à laquelle il se destine, et le zèle le plus ardent pour suivre et pour étendre la carrière où il a déjà paru avec autant d'éclat que de succès.

LITTÉRATURE GRECQUE.

Idylles de Théocrite, tome 3, contenant les Observations littéraires et critiques sur ce poète, etc.; par J. B. Gail, professeur de littérature grecque au collège impérial de France (1).

Ce volume d'*Observations*, promises, et même imprimées depuis long-temps, est le complément nécessaire de la traduction de Théocrite, publiée, il y a déjà quelques années, par M. Gail (2). Deux motifs, que l'on peut réduire à leur valeur puisque l'auteur les soumet au public, nous ont privés jusqu'ici de ce troisième et dernier volume: M. Gail en avait offert des exemplaires à quelques savans, qu'il reconnaît, dit-il avec sa modestie ordinaire, pour juges de ses travaux; et si les additions et corrections qu'il nous présente aujourd'hui sont le résultat de sa déférence pour des lumières qu'il croit supérieures aux siennes, on ne peut qu'applaudir à la franchise du procédé et à la noblesse de l'aveu. C'est un exemple qui mériterait de trouver des imitateurs; peut-être finirait-il un jour par établir parmi les érudits cette harmonie fraternelle qui devrait unir entr'eux tous ceux qui courent la même carrière; mais nous n'en sommes pas encore là; et quoique nous soyons déjà loin du tems, où les savans de profession se prodiguaient mutuellement les injures les plus grossières, le tout à la plus grande gloire de l'antiquité, ces Messieurs n'ont pas totalement encore perdu l'heureuse habitude de se traiter réciproquement, comme il leur arrive si souvent de traiter les anciens! Cela tient probablement au métier; l'on conçoit en effet tout ce qu'un érudit peut et doit mettre de chaleur, de constance, d'opiniâtreté même, à défendre *l'iota* qu'il lui a plu de substituer à *l'upsilon* de son auteur; leçon qu'il n'a quelquefois conjecturée, que par cela seul que tel ou tel de ses confrères avait eu, sur le même passage, une idée différente de la sienne. On ne saurait croire, pour le dire en passant, combien de tort ces misérables *logomachies* ont fait aux lettres grecques en particulier: combien de textes elles ont défigurés, sous prétexte de les rétablir; quelles ténèbres elles ont accumulées, sur des choses d'ailleurs fort claires, par ce fatras de remarques inintelligibles, développées par des notes plus obscures encore! Efforcez-vous de retrouver dans ce chaos la pensée première de l'auteur, et vous serez justement étonnés des bévues qu'on lui prête, des sottises qu'on lui fait dire. Respectons, honorons la véritable érudition; mais ne la confondons point avec le charlatanisme, et livrons les charlatans au ridicule qu'ils méritent, mais qui ne les corrigera pas.

M. Gail, que la nature même de ses travaux engageait malgré lui dans ces doctes escarmouches, n'aura pas, du moins, à se reprocher d'y avoir porté le fiel et l'aigreur, qui caractérisent malheureusement la plupart des querelles littéraires. Peut-être même serions nous en droit de l'accuser d'une certaine mollesse d'opinion, qui décele quelquefois plus encore que de la modestie. De là, cette profusion d'épithètes honorifiques, prodiguées à tous les noms qui s'offrent à la plume de l'auteur: c'est sans cesse *le docte*, *l'illustre*, *le célèbre*, tel ou tel, qui ne sont souvent rien moins que *célèbres*, *doctes* ou *illustres*. Tranchons le mot: ces distinctions ne sont d'aucune valeur pour ceux qui les méritent en effet, quand elles sont indiscrettement jetées à la tête de tout le monde: ce ne sont pas des ménagemens alors; c'est de la faiblesse, et rien de plus. Il y a, je crois, un milieu entre combattre ses adversaires par des injures, et chercher à les prévenir par des louanges indiscrettes, qui ne les désarment pas.

Je suis surpris, par exemple, que l'un des motifs qui ont retardé *trois ans*, la publication de l'ouvrage que nous donne aujourd'hui M. Gail, soit celui-ci: « On m'observa, dit-il, que je jugeais avec sévérité de grands noms en littérature, en érudition, etc.; plusieurs même me dirent, que je n'aurais pas dû traduire Théocrite après M. de Chabanon. N'entrevoiant que des désagrémens pour récompense d'un travail qui m'avait coûté tant de veilles, j'étais résolu de le condamner à l'oubli. » (Avant propos.)

Quoi! parce que M. Gail, qui devait connaître Théocrite mieux que M. de Laharpe, aura victorieusement répondu aux objections de ce

célèbre littérateur, le professeur de littérature grecque du Collège de France craindra de publier la réfutation, quand le professeur du Lycée n'a pas balancé à imprimer la censure? Eh! à qui donc appartient de droit la défense de ces classiques immortels, si ce n'est à ceux que le gouvernement a rendus complices de leur gloire, quand il les a chargés d'en dévoiler au public assemblé le sens et les beautés. Quoi! parce que MM. Brunck et Walknaer, dont personne ne révere plus que moi les noms et les travaux, auront été, sur tel ou tel passage de Théocrite d'un avis différent de M. Gail, M. Gail devra condamner son travail à l'oubli! Parce que Chabanon aura fait de Théocrite une version infidèle et ridicule, un autre ne pourra pas le traduire après lui, ou devra craindre des désagrémens pour prix de son travail! Que par respect pour une vie qui méritait d'être heureuse (3), M. Gail se soit abstenu de toute critique, du vivant de Chabanon, c'est un motif qui honore sa délicatesse; mais, je le demande à M. Gail lui-même, de quel poids de pareilles considérations sont-elles, peuvent-elles être aux yeux du public? M. Gail n'a-t-il mieux interprété Théocrite que MM. Brunck et Walknaer? l'a-t-il traduit avec plus d'élégance et de fidélité que Chabanon? Voilà ce dont il s'agit. La dernière question me semble décidée: passons à la seconde; elle est l'objet spécial de cet article.

On peut diviser en deux parties le travail de M. Gail sur Théocrite: la première a pour objet de développer les beautés poétiques et littéraires, les finesses de diction de son auteur; la seconde qui rentre absolument dans le domaine de l'érudition, est consacrée à la correction, à la restitution d'une foule de passages sensiblement altérés, ou mal interprétés par les commentateurs qui ont précédé M. Gail. Nous allons examiner successivement ces deux parties de l'ouvrage.

On s'est élevé avec force et avec raison, du moins cette fois, contre la prééminence un peu trop marquée que M. Gail accorde à Théocrite sur Virgile, son inimitable imitateur. Mais comme on n'a combattu M. Gail que par des plaisanteries, nous allons essayer de lui opposer des raisons.

La première, et celle de toutes qu'il importe le plus de faire valoir, par cela seul qu'elle dispense d'en donner d'autres, c'est la différence des tems où les deux poètes ont vécu. On était bien loin déjà, au siècle de Virgile, de la simplicité des mœurs pastorales que Théocrite avait offertes dans toute leur naïveté, et il y avait bien du chemin à faire pour ramener la cour d'Auguste et les amis délicats de Pollion et de Mécène, aux combats de la flûte et aux amours des bergers: c'eût été placer le berger des Lyveteaux dans le parc de Versailles et sous le règne de Louis XIV; mais il était impossible qu'un homme doué, comme Virgile, du sentiment exquis des beautés simples et vraies de la nature, n'en retrouvât pas avec enthousiasme l'expression souvent admirable dans la belle et riche poésie de Théocrite. De cet enthousiasme, au désir de le voir partager à d'autres, il n'y a qu'un pas, et ce pas est bientôt franchi par le génie. La nature fut pour Virgile ce qu'elle avait été pour Théocrite. L'un et l'autre l'ont vue des mêmes yeux; mais ils ont dû la peindre différemment pour la rendre également aimable, et le but a été atteint de part et d'autre avec le même succès. Virgile a su démêler, dans Théocrite, ce qui appartenait à tous les tems, à tous les lieux, à toutes les langues, et il l'a transporté, dans ses églogues, avec un bonheur infini; mais il a dû laisser de côté ce qui appartenait exclusivement au tems où Théocrite avait vécu, aux lieux qu'il décrivait et à l'idiôme dont il s'est servi. Il n'est pas une des imitations nombreuses du poète grec, qui ne porte, dans le poète latin, le cachet de l'homme de goût, souvent même celui de l'homme d'esprit, et sur-tout du grand poète.

Qui sait, même aux discours de la rusticité,

Prêter de l'élégance et de la dignité.

BOILEAU.

C'est un service (il faut en convenir) qu'il est bon de rendre de tems en tems à Théocrite qui, peintre trop fidèle quelquefois, trop minutieux observateur des mœurs champêtres, descend à des détails, et se permet des discours que le goût de Virgile a sagement réprouvés, et auxquels peut-être la noblesse toujours élégante de son style ne se prêtait pas avec autant de facilité que la langue grecque. Il ne s'agit donc point ici d'imaginer ou d'établir une prétendue supériorité entre ces deux grands poètes; la portion de gloire de Théocrite sera toujours assez belle, puisque nous lui devons les églogues de Virgile, et peut-être tout Virgile; n'est-ce pas en effet à la lecture du poète grec que le génie du poète romain s'échauffa tout-à-coup? et ses premiers accents n'ont-ils pas été empiuntés à la flûte pastorale?

(3) Expression de M. Gail.

(1) Chez Ch. F. Gail, neveu, au collège de France.

(2) Les *Idylles de Théocrite*, grec, français-latin, avec 10 belles estampes gravées d'après le Barbier, Boichot et Moitte, de l'Institut, 3 volumes petit in-4°. Papier vélin, 24 fr. Idem, in-4°, papier vélin, plus grand papier, 30 fr. 14 fig. avant la lecture, 40 fr.

L'exécution typographique de cet ouvrage fait le plus grand honneur aux presses d'Elberhart.

On vend séparément le 3^e volume 3 fr. On a tiré à part et format in-12 les Bucoliques latines, avec les imitations du poète grec, à l'usage des écoles. Prix, 75 cent.

Pardonnons cependant à M. Gail cet enthousiasme bien naturel, sans doute, pour son auteur favori; et n'envions pas au laborieux interprète du plus difficile des classiques grecs ce premier dédommagement de ses longs travaux. Cet enthousiasme est vrai, si vrai dans M. Gail, qu'il entraîne quelquefois son style au-delà des bornes d'une discussion paisible et raisonnée; malheur alors aux profanes qui, moins initiés que lui aux secrettes beautés de Théocrite, se sont permis des jugemens trop légèrement hasardés! Le savant professeur les poursuit sans relâche, les atteint, les frappe sans pitié, et les laisse sans réplique en apparence à ses réponses. Rien de plus louable, sans doute, que la chaleur éloquentique qui anime alors sa dialectique; que la verve qui lui prête, pour expliquer Théocrite, les formes poétiques et pittoresques de la traduction même; mais il faut quelquefois se tenir en garde contre cette première impulsion; et il est à craindre que le lecteur ne prenne pour des pièges tendus à sa bonne foi ce qui n'est au fond que l'expression franche d'une admiration un peu trop exaltée. Ce qu'il faut sur-tout éviter avec le plus grand soin, c'est d'ajouter aux petites choses une importance qui décrédite d'avance celle que méritent, en effet, les grandes: ce qu'il faut fuir avec un soin égal, c'est le mélange de notes futiles et de remarques d'une solidité réelle, de citations savantes, et de rapprochemens minutieux, ou évidemment tirés de trop loin. A quoi bon, par exemple, à propos du début de la première idylle grecque, nous parler de la chanson du *Médecin malgré lui*, et de sa traduction latine par le président *Rose*? Une pareille citation ne contraste-t-elle pas trop formellement avec le ton et le genre de l'ouvrage? On aime à voir de tems en tems les savans se déridier un peu; mais c'est le sourire des Grâces qu'il faudrait retrouver sur les lèvres d'un traducteur de Théocrite. Il faudrait se montrer aussi extrêmement scrupuleux dans le choix de ses autorités; et il est plus d'un nom que l'on sera peut-être étonné de voir cité, à l'appui d'une opinion de M. Gail. C'est décréditer sa confiance dans le très-petit nombre de savans vraiment capables de faire autorité, que de la prodiguer à ceux qui n'ont aucun titre à un pareil honneur. Je me suis aperçu d'ailleurs, en suivant M. Gail, qu'il est généralement plus heureux en résultats, lorsqu'il vole de ses propres ailes, ou qu'il marche appuyé de noms imposans, que lorsqu'il adopte, réfute, ou discute des opinions qui ne méritaient pas de l'arrêter.

A peu de chose près, voilà, je crois, la part de la critique faite; et je ne vois pas trop ce qui lui reste à réclamer dans l'ouvrage, si toutefois on lui accorde encore, pour n'avoir plus rien à démêler avec elle, que le style de M. Gail, en général pur et correct, est quelquefois un peu diffus; que les transitions fréquentes du ton le plus élevé, au ton simple et familier, n'y sont point assez ménagées, etc.; mais, ces points une fois accordés, que la critique n'interrompe plus, par de misérables chicanes de mots, et de mots seulement, les remarques plus essentielles, dont un ouvrage de cette nature est susceptible.

Répétons donc, et prouvons à la gloire de M. Gail, qu'il a expliqué, dans Théocrite, des choses qui ne l'avaient jamais été, et qui avaient rebuté la patience et désespéré le zèle des commentateurs les plus érudits: c'est quelque chose que d'entendre un auteur, dont les difficultés sont telles, aux yeux des plus profonds hellénistes, que je me rappelle d'avoir entendu dire formellement à M. de Villosion, que jamais on n'expliquerait Théocrite. Voilà, je pense, une autorité; et ces mots ont quelque poids, sans doute, dans la bouche d'un homme qui contestait à Brunck lui-même, l'intelligence de la langue grecque. Il est vrai que Brunck, de son côté, contestait à Villosion le goût et le jugement: ainsi tout était compensé; au reste ce qu'il importe un peu plus d'observer ici, c'est qu'il est indispensable de joindre, pour bien entendre un poète tel que Théocrite, le tact et la finesse du littérateur exercé, à la sagacité de l'érudit: souvent la restitution heureuse d'un passage défiguré dans le texte, est moins une minutie grammaticale, qu'une affaire de goût et de jugement. C'est sous ce double rapport du goût et de l'érudition que M. Gail a considéré les idylles de Théocrite; nous nous arrêterons à la seconde. La partie littéraire sur-tout, est bien pensée et sagement écrite. Les beautés de ce chef-d'œuvre d'éloquence passionnée y sont développées avec chaleur, et appréciées avec goût. Les rapprochemens avec nos poètes français, sont heureux et bien saisis: j'aime sur-tout celui qui a pour objet d'opposer la Circé de J. B. Rousseau à la Magicienne de Théocrite. Voilà ce qui s'appelle du zèle pour la littérature nationale; et ce zèle mérite d'être remarqué dans un érudit. M. Gail a pleinement raison ici contre Virgile; il y a loin et très-loin, sans doute, de sa Magicienne à celle de Théocrite; mais ce que M. Gail ne fait qu'indiquer, et qu'il importait de développer davantage, c'est que Virgile n'est inférieur ni à Théocrite, ni à qui que ce soit au

monde, dans *Gallus*, dans *Eurydice*, et sur-tout dans *Didon*; et voilà certes des morceaux où la passion déploie un grand caractère, et parle, je crois, son véritable langage. Tout le tort de Virgile est d'avoir voulu lutter corps à corps contre un antagoniste qui ne laissait ici aucune espèce de prise au talent d'ailleurs le plus distingué. Mais il s'est tellement élevé au-dessus de Théocrite dans une foule d'autres endroits, qu'il faut bien lui pardonner d'être, cette fois seulement, tant soit peu resté au-dessous.

Tout en rendant à notre grand, à notre seul lyrique, la justice qui lui est due, M. Gail lui intente un procès, où il me semble que le savant égare un peu le littérateur: il s'agit toujours de cette admirable cantate de *Circé*. «Pourquoi, dit l'interprète de Théocrite, pourquoi parmi la richesse de ces rimes sonores, la pompe de ces hautes images, les élans de pitié que produisent ces stances gémissantes, l'antithèse a-t-elle osé paraître? L'antithèse, étrangère aux grandes affections et aux sujets sévères, etc.» Je demanderai à M. Gail la permission de lui observer qu'il a, complètement raison, s'il a entendu parler de cette froide et puérile antithèse qui ne roule que sur des mots, et qui, par cela même, ne doit jamais figurer où les choses sont et doivent être tout. Mais ce passage éternel et rapide d'un sentiment au sentiment le plus opposé; cette fluctuation d'une ame sans cesse emportée, déchirée en sens contraires par la foule de sensations opposées qui l'assiègent, jettent nécessairement dans le discours le désordre qui caractérise la passion, et prodiguent ces figures que la rhétorique a nommées et classées, mais qui ne sont que l'accent vrai de la nature. Rien de moins étranger alors aux grandes affections, et rien de plus admissible dans les sujets sévères. Que *Circé*, par exemple, dise à Ulysse qui ne l'entend plus:

Et si ce n'est pour partager ma flamme,
Reviens, du moins, pour hâter mon trépas.

C'est le dernier cri de l'amour désespéré, et non le jeu de mots d'un rhéteur de sang froid: il y a là opposition dans les pensées, et non antithèse dans les mots. Ainsi, quand l'auteur, prenant lui-même la parole, dit à la malheureuse *Circé*:

Non, tes fureurs ne feront pas
Ce que tes attraits n'ont pu faire;

Il est évident qu'il n'a point affecté une antithèse puérile, mais qu'il a voulu serrer avec une concision énergique dans ces deux vers, le sujet et la morale de cette belle pièce de poésie. Veut-on un exemple de l'abus de cette figure dans un sujet grave? *Cornéille* va nous l'offrir.

Je n'ai que des attraits et vous avez des charmes,

dit à Médée une jeune princesse. Rousseau avait trop de goût pour suivre un pareil exemple, et pour dire, à l'imitation de *Cornéille*:

Non tes charmes ne feront pas
Ce que tes attraits n'ont pu faire.

Voilà pour le coup, une antithèse bien capable de révolter la délicatesse du goût de M. Gail. Observez cependant qu'elle serait moins déplacée encore que celle de *Cornéille*, puisque c'est ici le poète seul qui eût parlé.

Après un coup-d'œil rapidement jeté sur l'ensemble de ce magnifique morceau de poésie grecque, M. Gail entre dans l'examen des beautés de détail; et c'est là que l'érudit commence à associer utilement ses recherches laborieuses aux réflexions de l'homme de goût: c'est là qu'il pèse avec un discernement impartial les corrections proposées par d'autres commentateurs, et qu'il compare entre elles les diverses leçons données par les divers manuscrits. Ce travail malheureusement, quelque estimable qu'il puisse être d'ailleurs, est en pure perte, le plus souvent, pour la gloire de l'auteur et l'utilité des lettres, parce que l'on ne voit jamais assez clairement ce qu'il peut résulter pour l'une ou l'autre, de telle ou telle variante proposée par tel ou tel savant, adoptée ou rejetée par tel ou tel autre. En voici un exemple entre mille: c'est la note 4 de l'idylle 15. ἀδύμωτος. ἀδύμωτος. ἀδύμωτος. ἀδύμωτος. Voilà, dit M. Gail, les diverses leçons des manuscrits. Casaubon veut ἀδύμωτος. Jol. Scaliger et Henri Etienne corrigent ἀλύμωτος ou ἀλύμωτος, qui serait dorique, pour ἀλύμωτος, etc. D'après tout cela, M. Gail conserve ἀδύμωτος qu'il dérive de δύμωτος et δύμωτος, etc. Reportons-nous maintenant au vers même qui a occasionné la note, et nous verrons que peu importe au sens de l'auteur, laquelle de ces leçons diverses son interprète adopte: le moins plausible de tous est celui que donnerait ἀλύμωτος, et l'on reconnaît bien là Scaliger, à l'intrépidité de sa confiance dans ses décisions: quant aux deux autres sens, il est, ce me semble, assez indifférent que *Gorgo* dise: *heureuses les ames qui ne connaissent point la crainte*, puisqu'il s'agit d'un grand

danger qu'elle vient de courir; ou bien: *heureuses les ames sans corps*, puisqu'il est question d'une grande foule, où elle a été rudement pressée, et dont elle sort toute froissée encore. Etait-ce la peine de compulser les manuscrits, et de faire une note? Mais comme disait bravement Dacier: *ma remarque subsiste*. Par bonheur pour M. Gail, qui a l'érudition de Dacier, il n'a pas hérité de ses devanciers la morgue pédantesque et l'entêtement ridicule qui les caractérisent assez volontiers: plus d'une fois il se condamne et se corrige lui-même avec une candeur vraiment exemplaire; il relève, chemin faisant, et combat les erreurs des autres éditeurs de Théocrite, avec une modestie et des ménagemens plus exemplaires encore. Mais ce qui vaut bien mieux que tout cela, ce sont les explications simples mais lumineuses que donne M. Gail d'une foule de passages sur lesquels avaient en vain pâli les plus intrépides commentateurs. Nous lui devons, entre autres, sur le pugilat des anciens, une dissertation savante, quoique assez agréablement écrite, à la faveur de laquelle s'applanissent en grande partie les nombreuses difficultés de la 22^e idylle. A propos de ce combat de *Pollux* et d'*Amrysus*, M. Gail cite celui que décrit Apollonius entre les deux mêmes antagonistes; et, toujours fidèle à l'objet de son culte, il accorde à Théocrite une supériorité que d'autres pourraient lui contester. Au surplus ces rapprochemens ont toujours cela de bon qu'ils exercent le goût et le jugement du lecteur instruit, et qu'ils égayent utilement la monotonie et la sécheresse, inséparables du genre didactique. C'est ainsi que l'idylle 19^e (le voleur de miel) fournit à M. Gail l'occasion de citer et d'analyser la jolie ode d'*Anacréon* sur le même sujet, et de passer en revue les nombreuses imitations modernes de ce petit chef-d'œuvre de grâce et de simplicité. Je sais également gré au professeur français d'avoir (idylle 16^e) réhabilité la mémoire de son cher Théocrite, indignement travesti par les anciens commentateurs en un vil esclave, vendu aux caprices et aux largesses d'*Hieron*.

Pour que rien ne manquât à son édition grecque, française et latine de Théocrite, M. Gail a imprimé à la suite de ce 3^e et dernier volume les *Baccoliques* de Virgile, accompagnées d'une version française et de toutes les imitations du poète grec. L'idée est heureuse, mais il la devait exécuter sur un autre plan. Il eût fallu donner à part cette édition purement classique des *Pastorales* de Virgile; développer, dans des notes littéraires, le mérite ou l'infériorité de l'imitateur; établir les caractères qui distinguent les beautés des deux poètes comparés; faire voir à quoi elles tiennent, etc. etc. et se donner sur-tout la peine de traduire soi-même, au lieu d'employer une ancienne version qui défigure et déshonorerait Virgile, si Virgile n'était depuis long-tems au-dessus de pareils affronts. Comment M. Gail qui se passionne de bonne foi pour les chefs-d'œuvre de l'antiquité, et qui semble pénétrer, pour Virgile en particulier, d'un respect si religieux, a-t-il pu se résoudre à le sacrifier de la sorte à Théocrite lui-même! C'est, en vérité, pousser un peu loin le zèle et l'enthousiasme du commentateur.

Quoi qu'il en soit, ce nouveau volume sera consulté avec fruit par tous ceux qui voudront connaître à fond, entendre et bien apprécier Théocrite. Tout n'est pas également bon, également précieux dans ce recueil d'observations critiques et littéraires; mais il suffit, dans un pareil ouvrage, que le nombre des remarques utiles, des choses finement aperçues et vivement senties, l'emporte sur celui des choses médiocres, pour assurer à un homme tel que M. Gail, de nouveaux titres à l'estime, à la reconnaissance publiques, et sur-tout à l'équité de ses juges.

AMAR.

P. S. Je reçois, en terminant cet article, la quatrième édition de la Grammaire grecque de M. Gail. (Chez Auguste Delalain, rue Saint-Jacques, n^o 38.) Je me bornerai à en dire, pour l'instant, qu'il y a à-peu-près quinze mois que je rendis compte dans ce journal de la troisième édition.

ÉCONOMIE DOMESTIQUE.

Conserve de café Moka.

On annonce en ce moment l'invention nouvelle de la Conserve du café à tous ceux pour qui cette substance est devenue un aliment plus ou moins nécessaire.

L'auteur de cette préparation, M. Bourgogne, pharmacien, s'est proposé, 1^o de fixer d'une manière précise, et d'après des signes invariables, le degré de torréfaction du café, degré sur lequel les avis sont encore partagés, et qui influe considérablement sur la saveur.

2^o D'obtenir du café liquide une concentration telle qu'il représente vingt fois son volume sans altérer ses principes, et en conservant sur-tout son arôme, qui se trouve constamment dissipé en pure perte par les procédés vulgaires.

3°. De soustraire au café ses arrières-principes, dont les propriétés sont aussi nuisibles que leur saveur est âpre, styptique et repoussante.

4°. Enfin, de trouver les moyens de préserver le café préparé de toute altération pendant six mois au moins, et de justifier ainsi sa dénomination de *Conserve*.

Rien de plus simple que l'emploi de cette liqueur ainsi concentrée, qui est comme un esprit de café. On en mesure deux cuillerées à café dans une tasse, on verse dessus quatre onces d'eau limpide et bouillante, et le café est prêt.

On sent déjà qu'une telle préparation offre une grande économie de combustible, débarrasse des soins minutieux qu'exige la façon d'un bon café et met une maîtresse de maison à l'abri de toute inquiétude sur l'exactitude, en tout sens, des domestiques; le voyageur, le militaire de terre et de mer, l'homme de lettres, le célibataire, doivent sur-tout applaudir à la rapidité et à la facilité de cette opération.

Une autre considération bien importante encore, sur-tout en ce moment, c'est que ce café ne conservant aucun arrière-goût de marc exige un tiers de sucre de moins que le café préparé par ébullition.

Enfin, pour dernière raison d'économie, on remarquera qu'un flacon de cette liqueur pour dix tasses, est fixé pour le moment à 3 fr.

Le café au lait ou à la crème, fait avec cette conserve, présente aussi plus d'avantages que dans la préparation ordinaire de ce mélange. On comprend aisément que le lait, souvent altéré dans les villes, ne sera plus étendu par le volume d'eau qui sert de véhicule au café ordinaire. Il suffira de faire chauffer le lait ou la crème, et d'ajouter de la conserve-café au moment de la prendre, à raison de la force qu'on veut lui donner.

Il y a des flacons de 12, 24, 36 tasses. Les demandes pour les départemens ou pour les armées seront expédiées de suite, pourvu toutefois que les lettres, l'argent ou les mandats sur Paris, soient adressés, francs de port, à M. Bourgogne, pharmacien, rue de la Harpe, n° 33.

HISTOIRE NATURELLE.

Notice sur l'emploi des pozzolanes de France.

M. Daudin a témoigné le désir (1) que l'on employât les pozzolanes de France pour les travaux hydrauliques. Dans le cas où, entendant mieux nos intérêts, son vœu viendrait à se réaliser, celles de la Basse-Auvergne me paraissent pour tous les ports de l'Océan, devoir obtenir la préférence. On en peut juger à l'inspection seule d'une carte.

Le Puy et les pozzolanes étant situés au milieu des montagnes, à de grandes distances des lieux où l'Allier et la Loire commencent à être navigables, le transport ne pourrait s'en faire qu'à dos de mulet; on juge à quel prix il élèverait cette marchandise. Le Vivarais est encore plus éloigné de ces rivières.

Celles de la Basse-Auvergne, au contraire, situées à l'ouest de Clermont-Ferrand, à quatre lieues de Pont-du-Château (2), où l'Allier est navigable, pourraient être embarquées sur cette rivière, et par la Loire qui reçoit l'Allier, elles se répandraient dans les ports de l'Océan. De Pont-du-Château, on transporte des houilles à Clermont-Ferrand à dos de cheval; les voituriers, pour ne pas revenir à vuide, chargeraient de la pozzolane.

Les lieux où elle paraît aujourd'hui sont:

1°. Graveneire, un quart de lieue sud-ouest de Clermont. Le côté de son cratère où passe le chemin de Pasredon, est d'une grosse pozzolane; mais si l'emploi en devenait commun, cet endroit ne fournirait que momentanément.

2°. A la même montagne, au nord, en descendant vers Royat, à mi-côte, on en voit à droite un banc de couleur grise à grains fins. Je l'ai vu envoyer à Paris, où on la vend comme espèce d'émeri.

3°. Au sud du Puy-de-Dôme, entre cette montagne et les puys (3) de Cronanoux, de Salomon,

(1) Journal de Physique, avril 1808.

(2) Quoiqu'il n'y ait que quatre lieues, on en compte cinq, la quatrième étant dans les montagnes.

(3) Puy, en auvergnat, signifie montagne élevée et conique. Presque tous ces pays sont des volcans.

et de Mouchié. Depuis ce dernier puy jusqu'à Euval, le chemin est bordé de petits ravins creusés dans la pozzolane; près du puy de Mouchié on a coupé la montagne pour la grande route; le terrain est encore de même nature, et on voit dans une déchirure à l'est de ce puy, que tout son cratère en est composé.

4°. A la Font de l'Arbre, elle n'est dans tout ce petit canton, nulle part aussi belle, pour la finesse du grain; elle est très-égale en gros-sueur, d'une belle couleur noire. Il paraît qu'on l'exploite en cet endroit, car l'excavation ne paraît pas avoir été faite par les eaux, mais je ne sais pour quel usage.

Si le vœu de M. Daudin venait à se réaliser, et que l'on employât les pozzolanes de cette partie de l'Auvergne, il y a plusieurs savans naturalistes (4) à Clermont, qui donneront de plus amples renseignements. Ils pourront indiquer à la même proximité, des gisemens qui ont dû nécessairement m'échapper dans un trop court voyage fait en Auvergne il y a six ans.

Mais quelque économie que l'on apporte dans son extraction et son transport, voici une réflexion de M. Chaptal (5), qui est pour les pozzolanes faciles, mais qui peut s'appliquer à celles-ci également. « En tems de paix il sera toujours préférable d'employer la pozzolane d'Italie, puisque l'apportée en lest, elle ne coûte presque rien. »

J. D. S.

LIBRAIRIE.

Essai historique, géographique, et politique sur l'Indoustan, avec le tableau de son commerce; ce dernier pris dans une année moyenne, depuis 1702 jusqu'en 1770, époque de la suppression du privilège de l'ancienne compagnie des Indes orientales; par M. Legoux de Flaix, ancien officier du génie, de la société asiatique de Calcutta, et de plusieurs autres sociétés littéraires et savantes in-8°, avec carte et 14 planches, 3 vol. Prix, 15 francs et 18 fr., franc de port.

Répertoire général des inventions, avec brevet, et notice, tant alphabétique que par ordre de dates, des objets de ces inventions ou découvertes, depuis l'origine des brevets jusqu'à ce jour; Ouvrage utile, non seulement aux artistes qui ont obtenu des brevets d'invention, mais encore à tous ceux qui désireraient en obtenir, et à toutes les personnes qui ont le besoin ou le désir de connaître ou de se procurer les objets de nos découvertes; 1 vol. in-12.

Prix, 1 fr. 80 cent. et 2 fr. 30 cent. franc de port.

Almanach des inventions, avec brevet, pour l'an 1808, faisant suite au Répertoire général de ces mêmes inventions; 1 vol. in-12.

Prix, 75 cent. et 1 fr. franc de port.

Rose Mulgrave, par madame Adele de C***; 3 vol. in-12.

Prix, 6 fr. et 8 fr. franc de port.

Mémoires pour servir à l'histoire de la guerre de la Vendée, par le comte de ***; 1 vol. in-8°.

Prix, 5 fr. et 6 fr. 50 cent. franc de port.

Tous ces ouvrages se trouvent à Paris, chez Bechet libraire, quai des Augustins, n° 63, vis-à-vis le Pont-Neuf, où l'on trouve tous les ouvrages nouveaux, ainsi qu'un assortiment de livres en tous genres. Il fait la commission.

Campagnes de la Grande-Armée en Saxe, en Prusse, et en Pologne, en l'an 1806 et l'an 1807, ou Recueil des bulletins et de toutes les pièces officielles relatives à cette guerre avec la Saxe, la Prusse, et la Russie, jusques y compris les derniers traités de paix avec ces différentes puissances; enrichi de notes géographiques sur toutes les villes, pays, etc., que cette armée a parcourus, et où elle a livré des combats et batailles; suivi des pièces officielles de la dernière négociation avec l'Angleterre; précédé d'une carte du théâtre de la guerre; ouvrage faisant suite aux Campagnes de la Grande-Armée et de l'armée d'Italie en l'an 14-1805; 1 vol. in-8°.

Prix, 7 fr. et 8 fr. 75 cent. franc de port.

A Paris, chez Bechet libraire, quai des Augustins, n° 63, vis-à-vis le Pont-Neuf.

On trouve chez le même libraire les campagnes de la Grande-Armée et de l'armée d'Italie en l'an 14-1805, 1 vol. in-8°, avec supplément et carte.

Prix, 6 fr. et 7 fr. 50 cent. franc de port.

(4) MM. Moussier, Lescq, Delessert, etc.

(5) Moniteur du 3 décembre 1807.

LIVRES DIVERS.

Manuel de médecine et de chirurgie domestique, contenant un choix des remèdes les plus simples et les plus efficaces pour la guérison de toutes les maladies internes et externes qui affligent le corps humain, avec la manière de les administrer soi-même et le régime à observer dans les diverses incommodités qui surviennent dans le cours ordinaire de la vie. 1 vol. in-8° de 376 pages bien imprimées sur beau papier.

Prix 2 fr., et 2 fr. 55 c. franc de port.

A Paris, chez Ancelle, rue de la Harpe, n° 44.

COURS DU CHANGE.

Bourse d'hier.

EFFETS PUBLICS.

Cinq p. j. jouis. du 22 mars 1808.	85 fr. 10 c.
Idem. jouis. du 22 sept. 1808.	fr. c.
Bons de remboursement.	fr. c.
Provisoires.	fr. c.
Bons an 7.	fr. c.
Bons an 8.	fr. c.
Rescript. pour rach. de rentes fonc.	fr. c.
Idem. Non réclamées dans les dép.	fr. c.
Actions de la Banque de France.	1335 fr. c.

Entreprises particulières.

Actions des Ponts, j. du 1 ^{er} avril.	1140 fr. c.
Actions des Fonderies de Vaucluse.	fr. c.

SPECTACLES.

Académie Impériale de musique. Aujourd'hui, Relâche. — Demain, la Vestale.

Théâtre-Français. Les comédiens ordinaires de S. M. l'Empereur donneront aujourd'hui, Artaxerce, et Brucys et Palaprat.

Théâtre de l'Impératrice, rue du Louvois. Par l'Opéra-Comique, les comédiens ordinaires de S. M. l'Empereur donneront aujourd'hui, Avis aux Femmes, les Maris garçons, et Ficharos et Diego.

Théâtre de l'Opéra-Comique. Les comédiens ordinaires de S. M. l'Empereur donneront aujourd'hui, Avis aux Femmes, les Maris garçons, et Ficharos et Diego.

Théâtre de l'Opéra-Comique. Les comédiens ordinaires de S. M. l'Empereur donneront aujourd'hui, Avis aux Femmes, les Maris garçons, et Ficharos et Diego.

Théâtre de l'Opéra-Comique. Les comédiens ordinaires de S. M. l'Empereur donneront aujourd'hui, Avis aux Femmes, les Maris garçons, et Ficharos et Diego.

Théâtre de l'Opéra-Comique. Les comédiens ordinaires de S. M. l'Empereur donneront aujourd'hui, Avis aux Femmes, les Maris garçons, et Ficharos et Diego.

Théâtre de l'Opéra-Comique. Les comédiens ordinaires de S. M. l'Empereur donneront aujourd'hui, Avis aux Femmes, les Maris garçons, et Ficharos et Diego.

Théâtre de l'Opéra-Comique. Les comédiens ordinaires de S. M. l'Empereur donneront aujourd'hui, Avis aux Femmes, les Maris garçons, et Ficharos et Diego.

Théâtre de l'Opéra-Comique. Les comédiens ordinaires de S. M. l'Empereur donneront aujourd'hui, Avis aux Femmes, les Maris garçons, et Ficharos et Diego.

Théâtre de l'Opéra-Comique. Les comédiens ordinaires de S. M. l'Empereur donneront aujourd'hui, Avis aux Femmes, les Maris garçons, et Ficharos et Diego.

Théâtre de l'Opéra-Comique. Les comédiens ordinaires de S. M. l'Empereur donneront aujourd'hui, Avis aux Femmes, les Maris garçons, et Ficharos et Diego.

Théâtre de l'Opéra-Comique. Les comédiens ordinaires de S. M. l'Empereur donneront aujourd'hui, Avis aux Femmes, les Maris garçons, et Ficharos et Diego.

Théâtre de l'Opéra-Comique. Les comédiens ordinaires de S. M. l'Empereur donneront aujourd'hui, Avis aux Femmes, les Maris garçons, et Ficharos et Diego.

Théâtre de l'Opéra-Comique. Les comédiens ordinaires de S. M. l'Empereur donneront aujourd'hui, Avis aux Femmes, les Maris garçons, et Ficharos et Diego.

Théâtre de l'Opéra-Comique. Les comédiens ordinaires de S. M. l'Empereur donneront aujourd'hui, Avis aux Femmes, les Maris garçons, et Ficharos et Diego.

Théâtre de l'Opéra-Comique. Les comédiens ordinaires de S. M. l'Empereur donneront aujourd'hui, Avis aux Femmes, les Maris garçons, et Ficharos et Diego.

Théâtre de l'Opéra-Comique. Les comédiens ordinaires de S. M. l'Empereur donneront aujourd'hui, Avis aux Femmes, les Maris garçons, et Ficharos et Diego.

Théâtre de l'Opéra-Comique. Les comédiens ordinaires de S. M. l'Empereur donneront aujourd'hui, Avis aux Femmes, les Maris garçons, et Ficharos et Diego.

Théâtre de l'Opéra-Comique. Les comédiens ordinaires de S. M. l'Empereur donneront aujourd'hui, Avis aux Femmes, les Maris garçons, et Ficharos et Diego.

Théâtre de l'Opéra-Comique. Les comédiens ordinaires de S. M. l'Empereur donneront aujourd'hui, Avis aux Femmes, les Maris garçons, et Ficharos et Diego.

Théâtre de l'Opéra-Comique. Les comédiens ordinaires de S. M. l'Empereur donneront aujourd'hui, Avis aux Femmes, les Maris garçons, et Ficharos et Diego.

Théâtre de l'Opéra-Comique. Les comédiens ordinaires de S. M. l'Empereur donneront aujourd'hui, Avis aux Femmes, les Maris garçons, et Ficharos et Diego.

Théâtre de l'Opéra-Comique. Les comédiens ordinaires de S. M. l'Empereur donneront aujourd'hui, Avis aux Femmes, les Maris garçons, et Ficharos et Diego.

Théâtre de l'Opéra-Comique. Les comédiens ordinaires de S. M. l'Empereur donneront aujourd'hui, Avis aux Femmes, les Maris garçons, et Ficharos et Diego.

Théâtre de l'Opéra-Comique. Les comédiens ordinaires de S. M. l'Empereur donneront aujourd'hui, Avis aux Femmes, les Maris garçons, et Ficharos et Diego.

Théâtre de l'Opéra-Comique. Les comédiens ordinaires de S. M. l'Empereur donneront aujourd'hui, Avis aux Femmes, les Maris garçons, et Ficharos et Diego.

Théâtre de l'Opéra-Comique. Les comédiens ordinaires de S. M. l'Empereur donneront aujourd'hui, Avis aux Femmes, les Maris garçons, et Ficharos et Diego.

Théâtre de l'Opéra-Comique. Les comédiens ordinaires de S. M. l'Empereur donneront aujourd'hui, Avis aux Femmes, les Maris garçons, et Ficharos et Diego.

Théâtre de l'Opéra-Comique. Les comédiens ordinaires de S. M. l'Empereur donneront aujourd'hui, Avis aux Femmes, les Maris garçons, et Ficharos et Diego.

Théâtre de l'Opéra-Comique. Les comédiens ordinaires de S. M. l'Empereur donneront aujourd'hui, Avis aux Femmes, les Maris garçons, et Ficharos et Diego.

Théâtre de l'Opéra-Comique. Les comédiens ordinaires de S. M. l'Empereur donneront aujourd'hui, Avis aux Femmes, les Maris garçons, et Ficharos et Diego.

Théâtre de l'Opéra-Comique. Les comédiens ordinaires de S. M. l'Empereur donneront aujourd'hui, Avis aux Femmes, les Maris garçons, et Ficharos et Diego.

Théâtre de l'Opéra-Comique. Les comédiens ordinaires de S. M. l'Empereur donneront aujourd'hui, Avis aux Femmes, les Maris garçons, et Ficharos et Diego.

Théâtre de l'Opéra-Comique. Les comédiens ordinaires de S. M. l'Empereur donneront aujourd'hui, Avis aux Femmes, les Maris garçons, et Ficharos et Diego.

Théâtre de l'Opéra-Comique. Les comédiens ordinaires de S. M. l'Empereur donneront aujourd'hui, Avis aux Femmes, les Maris garçons, et Ficharos et Diego.

Théâtre de l'Opéra-Comique. Les comédiens ordinaires de S. M. l'Empereur donneront aujourd'hui, Avis aux Femmes, les Maris garçons, et Ficharos et Diego.

Théâtre de l'Opéra-Comique. Les comédiens ordinaires de S. M. l'Empereur donneront aujourd'hui, Avis aux Femmes, les Maris garçons, et Ficharos et Diego.

Théâtre de l'Opéra-Comique. Les comédiens ordinaires de S. M. l'Empereur donneront aujourd'hui, Avis aux Femmes, les Maris garçons, et Ficharos et Diego.

Théâtre de l'Opéra-Comique. Les comédiens ordinaires de S. M. l'Empereur donneront aujourd'hui, Avis aux Femmes, les Maris garçons, et Ficharos et Diego.

Théâtre de l'Opéra-Comique. Les comédiens ordinaires de S. M. l'Empereur donneront aujourd'hui, Avis aux Femmes, les Maris garçons, et Ficharos et Diego.